

Notes de lecture à propos de l'installation des Juifs en Palestine

mis en ligne le 31 mars 2023

Cet texte reprend la partie consacrée à ce sujet dans le texte intitulé « Les Saint-Simoniens, l'Alliance israélite et l'installation des Juifs en Palestine », écrit le 5 octobre 2019 et mis en ligne le 23 février 2020 et désormais remplacé par « Prosper Enfantin et Gustave d'Eichthal sur l'installation des Juifs en Palestine »¹. Elle ne prétend pas à une étude exhaustive et se contente de quelques réflexions faites au fil de lectures qui n'entrent pas dans un projet défini et restent donc purement accidentelles.

* Où il est question de Saint-Simoniens

Dans un ouvrage récent où il rappelle les origines du mouvement sioniste, le journaliste et essayiste Dominique Vidal écrit qu'avant l'ouvrage de Theodor Herzl, *Der Judenstaat*, « l'État juif² », « cette cause est notamment défendue par les saint-simoniens³ ». Peut-être s'appuie-t-il sur une étude d'Esther Benbassa qui écrit : « L'Alliance israélite universelle est créée en 1860, à l'initiative d'une poignée de jeunes Juifs, dont certains saint-simoniens, visant à défendre la condition des Juifs dans le monde entier⁴. »

On a du mal à saisir qui sont ces « jeunes saint-simoniens » car on imagine avec difficulté, sous le Second empire, des jeunes se proclamer saint-simoniens, ce qui était de mise à la génération précédente. En fait cette association est créée par des gens qui, comme Adolphe Crémieux, alors âgé de 62 ans, Léopold Javal, 54 ans, ou Jules Carvallo, 46 ans, ne sont, comme on peut s'en rendre compte, ni vraiment jeunes ni vraiment saint-simoniens : être amis des frères Pereire, comme c'était le cas, n'a en effet jamais valu profession de foi saint-simonienne. Mais peut-être certaines données nous échappent-elles.

¹ Voir http://roland.laffitte.pagesperso-orange.fr/FILES/StSIM_02.pdf.

² HERZL, Theodore, *Der Judenstaat, Versuch einer modernen Lösung der Judenfrage*, Leipzig : M. Breitenstein, 1896. Pour une édition française récente, *L'Etat juif*, Paris : L'Herne, 2007.

³ VIDAL, Dominique, *Antisionisme = antisémitisme ? Réponse à Emmanuel Macron*, Montreuil : Éditions Libertalia, 2018, 12.

⁴ La chercheuse livre cette information dans plusieurs écrits. Le passage suivant est tiré de BENBASSA, Esther, *De l'impossibilité de devenir français – Nos nouvelles mythologies nationales*, Paris : Les Liens qui Libèrent, 2012, 11, n. 12.

* La position de l'Alliance israélite universelle

Puis qu'il est question de l'Alliance israélite universelle, regardons donc sa position sur l'installation des Juifs en Palestine sous l'Empire. En fait, elle se contente officiellement de venir en aide aux Juifs de Palestine par la création d'écoles, et elle n'encourage nullement pas l'installation des Juifs dans ce pays, même si la question est débattue en son sein.

On lit ainsi dans un compte rendu de séance du printemps 1867 : « M. le rabbin Natonek, de Stuhlweissenburg, propose à l'*Alliance* de provoquer une conférence à Paris pour encourager la colonisation de la Terre-Sainte. Il sera répondu que cette proposition, paraissant faite pour favoriser l'émigration en Palestine, n'est pas d'accord avec la décision du Comité Central qui a pour but unique d'aider le développement de l'agriculture parmi les Israélites établis en Palestine⁵. » L'attitude officielle de l'Alliance est sans équivoque. Elle tranche avec celle d'un Ernest de Laharanne, catholique libéral et secrétaire de Napoléon III, qui propose, à la même époque, la création d'un État juif qui s'étendrait de Suez à Smyrne⁶.

* À propos de la position de Joseph Salvador sur le sujet

Une autre question soulevée par les propos de Dominique Vidal est la question de savoir si l'on trouve chez Joseph Salvador les prémices d'une revendication d'un État juif en Palestine avant même Moses Hess⁷ et surtout Theodor Herzl. La question est d'autant plus intéressante que Joseph Salvador a profondément influencé les Saint-Simoniens. Olinde Rodrigues et Léon Halévy ont été extrêmement sensibles à la sortie de son livre sur la *Loi de Moïse* en 1822⁸, et Gustave d'Eichthal l'a encensé pour *Jésus et sa doctrine* en 1838⁹.

⁵ Compte rendu de la « Séance du 20 mars 1867 », dans le *Bulletin de l'Alliance israélite universelle*, 1^{er} sem. 1867, 10.

⁶ LAHARANE, Ernest (de), *La Nouvelle Question d'Orient. Empires d'Égypte et d'Arabie. La reconstitution de la nationalité juive*, Paris : E. Dentu, 1860.

⁷ HESS, Moses, *Rom und Jerusalem, eine Grundlegung des späteren Zionismus*, Leipzig : Eduard Mengle, 1862. L'ouvrage n'a été traduit que récemment en français.

⁸ SALVADOR, Joseph, *Loi de Moïse, ou Système religieux et politique des Hébreux*, Paris : Ridan, 1822. Sur l'accueil de cet ouvrage par l'entourage de Saint-Simon, voir GRAETZ, Michael, *Les Juifs en France au XIX^e siècle, de la Révolution française à l'Alliance israélite universelle*, traduit de l'hébreu par Salomon Malka, Paris : Seuil, 181-183 et notes, 453.

⁹ SALVADOR, Joseph, *Jésus-Christ et sa doctrine, histoire de la naissance de l'Église, de son organisation et de ses progrès*, 2 vol., Paris : A. Guyot et Scribe, 1838. Pour la réception de ce livre par d'Eichthal, voir LAFFITTE, Roland & LEFKIR-LAFFITTE, Naïma, *L'Orient d'Ismaïl Urbain d'Égypte en Algérie*, déjà cité, II, 201-204.

On a voulu voir dans son ouvrage intitulé *Paris, Rome, Jérusalem*¹⁰, paru deux ans avant celui de Moses Hess, un précurseur de la revendication juive d'un État en Palestine. C'est encore le cas récemment du politologue Denis Charbit qui place chronologiquement Joseph Salvador immédiatement avant Moses Hess dans l'expression d'une telle exigence¹¹. Notons que, d'un autre côté, l'historien Patrick Girard, qui a largement écrit sur l'histoire du judaïsme français, n'hésitait à écrire déjà à propos de Joseph Salvador il y a un demi-siècle : « Il serait faux de voir chez lui un sioniste avant l'heure ou un critique de l'émancipation et de l'assimilation. Il ne remettait nullement celle-ci en question, et son idéal était une humanité toute entière être régie par les principes de la Révolution française¹². » De fait, Joseph Salvador ne se mouvait pas sur le terrain politique mais sur le terrain théologique : voyant dans le christianisme une dégradation de la pensée hébraïque, il prédisait, face à la crise religieuse qu'il observait en son temps, un retour aux sources du judaïsme auquel il conférait un nouveau rôle prophétique, et dans Jérusalem, plutôt que dans Rome, non pas le centre d'un nouvel État, mais le cœur symbolique d'une nouvelle spiritualité. C'est du moins ce que nous tirons de nos lectures, même si ces notes sont loin de balayer la vastitude de la question, où n'est faite qu'une excursion quelque peu accidentelle, et sont dont à prendre comme une modeste contribution.

¹⁰ SALVADOR, Joseph, *Paris, Rome Jérusalem*, ou *La question religieuse au XIXe siècle*, 2 vol., Paris : Lévy, 1860.

¹¹ L'étape qui précède celle de Moses Hess en 1862, est celle de « 1860 Joseph Salvador : *Paris-Rome-Jérusalem* », CHARBIT, Denis, dans « Chronologie du sionisme et de l'État d'Israël », *Cités* n° 47-48 (2011/3-4), 19.

¹² GIRARD, Patrick, *Les Juifs de France de 1789 à 1860 : De l'émancipation à l'égalité*, Paris : Calmann-Lévy, 1976, 146-147.